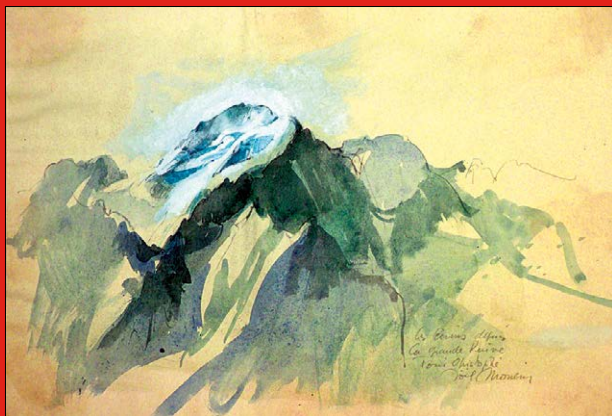


Christophe Moulin

Solos



Éditions Guérin
Chamonix

CHRISTOPHE MOULIN

SOLOS

Éditions Guérin
Chamonix

Chapitre II

TRISTESSE ET TEMPÊTE

Vendredi 22 août 2003.

Enterrements de François Dupety et d'Arnaud Drouet. Terrible. La douleur presque insoutenable des parents et celle d'Agnès la maman de Marshal Musemeci.

La chaleur de ceux qui essaient de les reconforter. La présence lumineuse des petites sœurs des trois garçons qui malgré tout aident leurs parents à survivre. Le soutien solide des amis. Une foule rassurante. Un immense silence unanime.

Des yeux tournés vers les montagnes. Des objets qui racontent une histoire. Des mains qui cherchent d'autres mains. Des rires qui rappellent la vie. Un moment où reste aussi l'espoir.

J'ai vu et appris ce qu'est un vrai père, un papa.

Il raconte la montagne, sa montagne avec le fiston. Des anecdotes souvent rigolotes malgré son immense tristesse, comme la fois où ils avaient tous deux marché trois heures avant de s'apercevoir qu'ils n'avaient pas pris la corde. Des moments d'angoisse comme le jour où sous la pluie battante, la fin de la voie avait été un véritable cauchemar avec les éclairs et l'électricité statique qui bourdonnait dans les oreilles. Là, le fils s'était montré solide comme un roc.

Dans ses récits, le père est souvent derrière, lamentable de condition physique et de technique. Essayant en vain de suivre ce petit être devenu un homme, meneur solide et sûr. Il parle de son fils les yeux brillants de tout cet amour qu'il lui a donné. Il veut nous dire ce qu'il était devenu, ce que la montagne avait fait de lui. Quelqu'un de bien. Il l'aime tout simplement. Il se revoit dans toutes les situations intenses, dans lesquelles ils n'ont fait qu'un.

La mère, sa maman, intérieure. Elle écoute le papa, respecte cet amour, refuse de se dire que c'est fini, à jamais. Contrairement à lui, elle n'a aucune intention d'absoudre cette montagne qui lui a pris son garçon. Ce petit bonhomme qu'elle a protégé sans cesse de tous les dangers. Cette main qu'il refusait de prendre pour traverser la rue parce qu'à 5 ans, on est « un grand » et qu'elle lui imposait de force pour son bien. Et ses conseils de prudence mille fois répétés qui le faisaient sourire quand il bouclait son sac... tout ça est là, dans sa tête, dans son ventre. Son regard est fixe, plongé dans le passé et elle ne veut pas voir tout ce monde, pas aujourd'hui, pas déjà.

Et je suis là, devant eux dans mon infini regret à me dire que c'est aussi moi qui ai poussé ces jeunes à l'aimer encore plus fort cette montagne, pour le meilleur avais-je cru et de fait pour le pire.

Ma tristesse est immense, je ne comprends pas pourquoi je suis aussi triste. Je me sens malade et éprouve l'urgence de me soigner. Un psychanalyste que je connais accepte de me recevoir. Pour moi, c'est une découverte. Nous nous voyons peu, mais à chaque séance, je ressens un peu de soulagement. Je découvre vraiment les trois jeunes disparus à travers ce que j'exprime et ces sentiments naissent aussi des liens que je tisse avec leurs parents, leurs proches, leurs amis du groupe.

Je regrette de ne pas les avoir mieux connus. De grandes similitudes apparaissent entre eux. Les circonstances qui les ont amenés vers la haute montagne, la passion transmise par leurs pères respectifs, la réflexion philosophique qui les anime et l'éthique rigoureuse qu'ils entendent respecter dans leur manière d'aborder la montagne, sont autant de traits communs.

Je comprends mieux ma peine quand je compare les neuf garçons de cette équipe avec ceux des années précédentes. Nos relations étaient naturellement devenues fraternelles. Ils étaient plus aguerris, beaucoup plus mûrs que les excellents grimpeurs que nous avions formés auparavant mais qui avaient une conception très sportive, moins humaine et moins large de l'alpinisme.

Marshal n'a peut-être pas perçu ce que représentait pour moi son clin d'œil, juste avant que bascule le sérac. Dans son regard et dans celui de tous, quelque chose avait changé. Il avait suffi d'un stage en cascade de glace, d'un voyage en Norvège, d'un week-end de ski dans les Vallons de la Meije et de ces deux semaines passées ici au Mont-Blanc pour tout transformer. Nous formions un groupe, une équipe. Quand nous nous sommes rassemblés un peu par miracle au sommet du mont Blanc, je l'ai lu dans leurs yeux : « T'as vu Moulinos, on est grands maintenant. OK, nous ne savons pas tout et avons encore des milliers de choses à apprendre. Mais tu nous as fait comprendre que ça y est, nous avons franchi la porte. Nous aimons le même alpinisme que toi. »

Ce dernier jour seulement, ils m'ont appelé Moulinos. Jusqu'à présent, ce surnom était réservé à mes amis ou mes plus proches collègues. Ils ne pouvaient franchir cette barrière. Mais là, tout naturellement ce « Moulinos » est arrivé, franc, affectueux. Il voulait dire : « Nous n'avons plus peur de toi. Tu n'es plus le juge, le grand

formateur possédant le savoir ; tu fais aussi partie du groupe. Tu mérites d'être des nôtres. L'amitié peut exister, même avec nos différences d'âge et d'expérience. Dans l'équipe, chacun a besoin de l'autre, toi comme nous. »

J'ai renvoyé son clin d'œil à Marshal et levé mon piolet en l'air en signe de victoire. Je souhaite qu'il ait compris que j'étais d'accord. Ensuite, il y a une aventure, une liaison, une histoire, un chemin commun qui s'est arrêté sous le refuge des Grands Mulets, le 14 juillet 2003.

Je mesure mon attachement au groupe, lorsqu'aujourd'hui je perds le contact avec ceux qui restent. J'imagine qu'ils ne veulent plus me parler ou que je leur suis devenu indifférent, certains ressemblent tellement à ce que j'aurais aimé être...

Quand je lis les textes que les trois disparus ont laissés sous forme de notes ou de lettres à leurs proches, je vois nettement ce qu'ils m'ont apporté : un amour de la vie et des autres dont j'étais parfaitement dépourvu au même âge. Voici des extraits dans lesquels je me retrouve si fortement :

« Combien de temps cela va durer ? Est-ce un rêve ? Je ne pense pas, merci la vie ! Partons voyager, pour que tout soit comme un ciel étoilé, pour que tout soit comme maintenant. Merci Steph, merci pour tout. »

Voilà comment Marshal s'adressait au compagnon de sa mère, gardien du refuge du Tourond.

J'ai retrouvé les mêmes sentiments dans une lettre de François à ses grands-parents :

*« J'ai revu l'autre jour un album photo de quand nous étions petits, les filles et moi. Nous étions heureux, souriants sur toutes les photos. J'ai oublié la plupart de ces instants, mais certains restent gravés dans ma mémoire. À Saint-Martin, à Fontainebleau. . .
Aujourd'hui, je suis toujours heureux, et essaie de conserver cette soif de découvrir le monde que j'avais à l'époque. Ma vie est bien remplie, et je passe peu de temps dans les souvenirs. Mais je sais ce que mon bonheur d'aujourd'hui doit à mon bonheur d'hier. Et je vous remercie de me l'avoir enseigné. »*

Ce n'est pas le genre de chose que j'aurais pu écrire au même âge, le présent m'apparaissait comme un trait sale, sans éclat entre les ombres du regret et le brouillard de l'avenir. Jamais je n'ai pu avoir sur la vie une vision aussi nette qu'Arnaud Drouet :

« Je crois que j'aime les choses parfaites, neuves. Mes idées sont pour moi une direction à suivre et à respecter. Le destin, on peut en parler, mais il ne pourra jamais faire de mal ou être regretté parce que, par nature, il est intouchable. (Arnaud, on dirait que tu as écrit cela pour nous consoler). En revanche, ce qu'on a choisi et décidé pour sa propre vie et avec les autres, c'est l'image de ce qu'on est. »

L'accident me propulse dans un état de crise généralisée. Je sens mes bases morales fissurées. Mon univers que je croyais solide est en train de basculer. Je cherche des raisons à ce drame. Faut-il y voir une quelconque punition divine ? Dans ce triste moment, je hais cette montagne. Je lui en veux comme à une personne. Pourquoi ? Qu'avons-nous fait de mal ? Qu'ont-ils payé et pas moi ? Qu'ai-je donc fait pour mériter de rester en vie ?

Cette question tournoie et me tourmente. Je ne peux pas dire que j'ai réellement voulu mettre fin à mes jours. Il m'était inconcevable de laisser ma femme et mon fils. Cependant, j'ai souvent regretté de ne pas y être resté moi aussi : vivre fut, en cette période, tellement compliqué.

Pour la première fois, j'ai l'impression d'avoir été une cible, d'avoir subi une attaque, une agression de la part d'un domaine qui ne me semblait pas ennemi. J'ai envie d'effacer tout ça et de ne jamais plus remettre les pieds en montagne, mais quoique désespéré, je n'ai pas pris longtemps ces pensées au sérieux.

Arnaud Guillaume, un ancien issu de ce groupe qui exerce le métier de guide me rend visite. Il a trente ans et se situe par son âge exactement entre les jeunes de mon groupe et moi : « Tu vois Christophe, ce qui t'est arrivé m'a bouleversé. Je pensais dominer la montagne, pouvoir courir d'un sommet à l'autre, sans crainte ; et passer à côté des dangers. Je pensais que cela ne pouvait pas m'arriver. Et aujourd'hui, je sais que ça peut arriver à tout le monde. C'est comme si j'atterrissais tout à coup. »

Arnaud Guillaume est un ami qui grimpe très fort. Sa manière de pratiquer l'alpinisme est proche de la mienne. L'Oisans est son lieu de prédilection, il aime les ascensions solitaires en hiver et ouvre de très belles voies avec beaucoup de respect pour la montagne. Il comprend que je sois secoué par le drame, mais me convainc qu'en abandonnant l'alpinisme, je risque de me déséquilibrer davantage.

Ses paroles me font réfléchir, car l'alpinisme m'avait tout apporté. Jusqu'à cet accident, je l'avais passionnément aimé. Et bien au-delà. Pendant une très longue période, j'ai eu en effet une approche

obsessionnelle de la montagne, une envie permanente d'affronter des situations extrêmes sans pouvoir m'empêcher de renouveler les expériences. Il me fallait retrouver sans cesse cette excitation et je n'attendais jamais longtemps le moment où le désir de partir dépassait ma peur. J'étais happé par une folie.

Aujourd'hui, j'ai une vision assez critique sur cette période de huit années durant lesquelles j'ai accumulé beaucoup d'escalades solitaires. Cependant je crois que, une fois débarrassé de cette obsession, la montagne m'a rendu plus équilibré et ouvert.

Nous avons commencé à en parler, je n'ai pas eu le temps d'expliquer comment cette passion pouvait enrichir ou dessécher. J'étais en train, mais la montagne m'en a empêché.

À qui pourrais-je confier ce qui me poussait à ne rêver que d'en haut, sinon à ces jeunes amis dans lesquels je me regarde comme dans un miroir ?

Huit ans de ma vie, huit années de solos. Au début, je ne savais pas qui j'étais, mais il me semblait que l'escalade solitaire m'apporterait certainement une partie de la solution. L'ai-je trouvée ? C'est plus simple : je suis arrivé à un endroit où je n'avais pas besoin d'aller plus loin.

J'ai eu la chance de vivre mon rêve jusqu'au bout, eux non.



Antoine, Sophie et Christophe Moulin.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 71, 178, 224 et 248 : Emmanuel Molle.

Pages 140 et 150 : Philippe Rydin.

Autres photos : Collection Christophe Moulin.

TABLE DES MATIÈRES

L'accident	7
Tristesse et tempête.....	23
Mère et pères.....	31
Le capitaine Crop	39
Grand et maigre.....	47
Oisans	63
Dans l'œil du piton.....	73
L'Olan, réussite	93
L'enchaînement.....	113
Professeur à l'Ensa	127
Dans les étoiles	141
Tout seul au Fou	151
Échec à l'Ailefroide	163
L'enchaînement Meije-Ailefroide.....	179
La sortie	207
Concerto pour un homme seul.....	225
La décision	249
Crédits photographiques	260

C'est l'histoire d'un homme en colère. Un jeune garçon qui ne s'aime pas et se jette dans l'alpinisme comme on se jette dans la gueule du loup. Il s'intoxique ainsi pendant huit ans à l'adrénaline, à l'image de « cador » que ses succès lui donnent. Puis, tout à coup, il s'arrête. Une femme, un enfant, la vie sont passés par là.

Et au moment où, apaisé, il s'y attendait le moins, le loup referme ses crocs, lui enlève trois amis, trois morts dont il se sent responsable.

Ce livre ne vaut pas seulement par ses récits d'ascensions palpitants, il analyse avec une sincérité et une profondeur inégalées la question centrale de toute aventure :

« Est-ce que ce jeu en vaut la peine ? »

L'illustration de la couverture est une aquarelle de Joël Moulin.

25,50 € TTC

www.editionsguerin.com

ISBN : 978-2-91175-585-9



9782911755859